

Le Patriote

Des Pyrénées

ABONNEMENTS

Pau, Biarritz et Ustaritz.....	M. an.	12 fr.	Six mois, 7 fr.	Trois mois, 5 fr.
Autre Région intérieure.....		—	16 fr.	10 fr.
Étranger.....		—	28 fr.	18 fr.

Les abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'abonnement.

LES ANNONCES SONT RECUES :

A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ,
10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.

L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière.

La Semaine Politique

DU COTÉ RUSSE

L'Espagne vient de traverser une crise ministérielle, heureusement conjurée. La cause, au moins apparente, en serait l'insuccès de l'emprunt sollicité par le gouvernement pour les besoins de la défense nationale.

Aux dernières nouvelles, il se confirme, ainsi qu'on s'y attendait, que M. Dato est maintenu au pouvoir. L'utilité des dépenses prévues est trop évidente pour qu'un désaccord sérieux puisse exister entre la Couronne et les représentants du pays.

Dans tous les cas, il est certain que l'événement est sans répercussion possible sur la politique extérieure. Nous ignorons pas que les partisans de l'intervention sont la minorité en Espagne et que nous ne pouvons demander rien de mieux à nos voisins que d'être loyalement et efficacement neutres.

...

Le grand événement de la semaine a été la reprise de Lemberg, par les Autro-Allemands, où, si l'on veut une expression adoucie et plus rigoureusement exacte, l'évacuation de Lemberg par les Russes.

La prise de la capitale de la Galicie, il y a quatre mois, avait ouvert sur l'avenir de la campagne trop de perspectives triomphantes pour que son abandon, succédant de près à celui de Przemysl, ne cause pas de notre côté une impression désagréable. Sachons la dominer et prêter l'oreille aux raisons des hommes du métier, au jugement desquels l'opération, bien que moins glorieuse, était la plus sage et la plus prévoyante.

Nos alliés de l'est ont parfaitement compris que, encore très inférieurs pour l'organisation et l'armement, leur tactique la meilleure consistait à éviter les batailles rangées et à faire gagner l'adversaire jusqu'à l'usure définitive. Ils n'oublient pas que c'est en roulant opportunément qu'ils ont en raison de l'offensive de Napoléon.

Le nom du grand capitaine nous fournit un autre rapprochement. Quand on lit le récit de la merveilleuse campagne de France en 1814, on admire comment, avec des forces très réduites — à peine 100.000 hommes, — l'empereur a su, pendant plusieurs semaines, tenir en échec la flot des armées alliées. Partout où Napoléon a pu joindre Blücher ou Schwarzenberg, il les a battus et fait reculer.

Les alliés, malgré tout, ont fini par l'emporter sur les soldats de Napoléon : Comment ? par l'usure. Les armées de Mackensen et de Hindenburg n'échapperont pas à cette loi fatale quand le moment sera venu.

Il faut noter, d'ailleurs, que si les Russes reculent en Galicie, ils semblent avoir brisé, en Pologne et en Bucovine, l'offensive allemande.

Leur supériorité sur le front sud-est est si peu contestable que l'Autriche prend le parti d'évacuer la Bosnie et l'Herzégovine. Quand même les Etats balkaniques ne se décideraient pas à faire cause commune avec la Quadruple Entente, l'existence de la monarchie austro-hongroise serait bien compromise ; car il lui sera difficile d'opposer des forces suffisantes à l'attaque des armées italiennes, qui paraissent bien en forme et animées, comme les autres alliés, de l'indomptable volonté de combattre jusqu'au bout.

...

Pauvre Autriche ! Ce n'est pas nous qui la plaindrons ; mais quelle émouvante leçon dans la tragique destinée de cet empire, vraisemblablement voué à une destruction prochaine !

Le discours que vient de prononcer, au Trocadéro, l'ambassadeur d'Italie, M. Tittoni, a montré, avec une précision bien instructive, le rôle joué par l'Autriche dans la guerre mondiale. Il n'a pas tenu à elle que l'épuvantable fléau ne se déchainât sur l'Europe deux ans plus tôt. En 1913, une attaque était prévue contre le Montenegro ; en 1914 contre la Serbie. Si la guerre fut alors ajournée, on le doit à l'Italie, qui fit comprendre que l'agression austro-hongroise entraînerait *ipso facto* la rupture de la Triplice. Voilà qui éclairera, et réhabilite, s'il en était besoin, la politique italienne, à laquelle on ne peut reprocher d'avoir attendu, pour lâcher ses alliés, que leur cause fut à peu près perdue.

Si l'Autriche a été l'agent provocateur, la cause occasionnelle de cette guerre, comme de la précédente guerre des Balkans, il est juste de dire que l'auteur responsable, le démon insipide et impitoyable est l'Allemagne. C'est elle qui, avec une patience et un génie sans pareil, a préparé l'embrasement, partout boutant le feu, attisant les haines et les ambitions de ses

une section du chemin de fer de Lemberg à Woloczisk.

La ligne Sokal-Tarnopol est assez en arrière de Lemberg, mais toujours sur le territoire de la Galicie. Elle offre des positions très fortes, de l'avant des Autro-Hongrois. Les armées russes sont donc en mesure d'en tenir accrochées les armées austro-allemandes. La bataille de Galicie, qui dure déjà depuis plusieurs semaines, n'est pas terminée ; elle se poursuit dans des conditions nouvelles.

Il y a peut-être un moyen de l'éviter : c'est de se reporter aux communiqués austro-hongrois rédigés au moment de l'avancée foudroyante des armées russes sur le territoire de la Galicie.

Le grand-duc Nicolas annonçait le 4 septembre que l'armée du général Rouski avait pris Lemberg à onze heures du matin. Le lendemain, le communiqué austro-hongrois reconnaissait le fait et ces termes : « Le service d'informations du haut commandement de l'armée annonce que les Russes ont bombardé toutes les fortifications de campagne élevées dans un vaste cercle autour de la ville de Lemberg. Nos troupes s'étaient... »

Les Allemands pourront ramener vers notre front quelques corps d'armée, que les alliés sont à même de recevoir sans difficultés ; mais ils ne pourront pas dégarnir sérieusement le front oriental où les Russes, sans certe renforcés, — et ils le seront indéniablement, — les obligent sans cesse au combat.

Cependant les Russes avaient fait, à Lemberg, de nombreux prisonniers et pris, avec plusieurs centaines de canons, un énorme butin de guerre. Le communiqué russe indiquait ainsi les conséquences de cette victoire : Outre l'énorme importance politique et administrative de Lemberg comme centre de la Galicie, la prise est très grave au point de vue stratégique, car Lemberg constitue le nœud des routes conduisant au Danube... La prise de Lemberg donnera aux troupes russes la faculté de rendre leur poussée encore plus intense.

Mais, excellente base pour l'offensive de la Hongrie, Lemberg ne semble pas offrir les mêmes avantages en ce qui concerne la marche des Autro-Allemands vers le Sud.

Cependant, comme l'opinion, à Vienne, restait fort pessimiste, le quartier général faisait publier cet avis : « Le succès de correspondance viennoise affirme que le recul des Autrichiens à Lemberg a été exécuté pour des motifs stratégiques et que les communiqués austro-hongrois, qui ne cachent rien, méritent toute confiance. »

Ceux qui ont tant invocé la stratégie à leur profit pour justifier leurs mouvements ne peuvent refuser à leurs adversaires le droit d'appeler aussi la stratégie à leur aide.

Sans doute nous préférions le temps, qui n'est pas loin de nous, où les armées se réveillent victorieuses par les Carpathes, menaçaient d'une invasion imminente les plaines hongroises, et grenaient l'Europe centrale. Mais il n'y a aucune comparaison à établir entre les batailles qui avaient fait tomber Lemberg et Przemysl aux mains des Russes avec de grandes armées prisonnières et tout leur matériel de guerre, et l'abandon factieux de ces mêmes villes par les Russes, sans pertes de troupes ni de canons.

Le pessimiste a son caractère très distinctif.

Ce n'est pas l'être qui dit souvent du bien, et parfois du mal... Pas la personne bienveillante qui, avec des raisons sérieuses, vous révèle une situation grave, en cherchant aussitôt le remède.

Non, lui, c'est le monsieur qui a des tuniques noires, voit noir, et, avec un acte passionné, dit des choses noires.

Davantage, vous savez sa conversation... Vous avez lu un joli livre...

Vous avez eu aussi, comme un bouquet de gloire, des citations splendides à l'ordre du jour... Vous êtes fier d'être défendu par de tels héros ! Vous croyez ! Vous vibrerez ! Vous palperez ! Vous vous sentez fort... Et vous l'êtes !

Mais, tout d'un coup, deux épaulées se soulèvent brusquement et une voix ingénante vous jette :

— Tout cela, mon cher, ne signifie rien ! La vérité, moi, je la sais, et le voici !

Alors, très au courant — le pessimiste connaît un agent de change, ou un général, ou un député, ou leur chauffeur, ou leur cuisinière — il vous cite des faits, il vous cite des chiffres...

Tantôt il abat ses cartes avec la brutalité d'un joueur de manille chez le mao-tao-quot : tantôt il discute ; tantôt, il insinue... Comme les mouches vont aux cadavres, lui, il vote à la mauvaise nouvelle : c'est à elle seule qu'il garde sa foi ; les autres ne l'intéressent que pour s'en défer. Il s'en imprégné, il le pompe, et ensuite, vite, il court le déposer chez ses amis.

Malheur à ceux qui veulent espérer quand même !

Il les regarde avec cette pitié suprême des intelligents pour les imbéciles.

Souvent même, il n'essaye plus de l'écouter. Il sort.

Il va va chercher les êtres de son espace ; et quand ils se sont rencontrés, alors plus puer, on envoi-ge les pires hypothèses... Bien ne garantit que Paris ne sera pas bombardé le mois prochain par les Zepplins, ou par l'artillerie lourde de Hindenburg et 600.000 Allemands retranchés de Galicie.

... La situation actuelle est aussi grave qu'en soit dernier...

... Et le service de santé !

... Et le moral des hommes quand ils verront poindre la campagne d'hiver !

... Et les communiqués... Ah là là !

Nous sommes dans de jolis draps, mon cher !

Et ils se quittent, satisfaits et consternés.

L'herbe ne croissait plus où le cheval d'Attila avait passé.

Les fleurs, les étoiles, l'espérance, l'amour, la foi soulevée de montagne, tout est fier, écrasé par le pessimiste.

Il passe sur la fraîcheur de notre vie comme une limace sur une rose.

On ne peut pas l'éviter, il est fatal ; il faut le subir comme l'ombre d'un nuage au-dessus de nos têtes.

Le Kaiser, qui a tant de bons soldats allemands, n'en possède pas de meilleur que le pessimiste français. Et le comble, c'est qu'il l'a pour rien !

Il n'est pas d'homme doué de sens moral qui à cette paix monstrueuse ne préfère la guerre à outrance, au prix de tous les sacrifices.

Cette persuasion de la justice de notre cause fait notre force, elle assurera notre triomphe.

F. Baudouin.

Pourvu qu'ils tiennent !... s'écriait dans une tranchée, un poilu tout sanglot en rechargeant son fusil.

— Qui ça... ? interrogait le voisin.

— Mine... les civils !

L'autre jour, dans les Champs-Elysées, un pessimiste perçait, répétant, peut-être sans s'en douter, les paroles ironiques du chanteur allemand au Reichstag :

— Et cette grande offensive qu'on nous avait tant promise !

Alors un petit lieutenant, la voix gêne, car il avait une balle dans le cou, dit à l'individu panqué qui frappait le bitume de sa canne indigné :

— Évidemment, Monsieur... on vous offre des excuses !

Des excuses ! Je sais bien celles qu'on doit à ces naufragés.

La première est de ne pas les écouter, de les mettre à la porte, de les prier d'aller exercer plus loin leur métier de fossoyeurs d'épaves.

La seconde est de croire plus ardemment que jamais à la patrie bien-aimée !

... France, ma France !... terme de ses aieux, je crois en toi comme on croit en son père et sa mère et tous les miens !... Je crois en ton splendide passé et à tes destinées immortelles !... Je crois à ton épée et à ton armure !... Je crois à ton Christ qui l'inspire... au Christ qui, en ce jour, voit tant de malheurs tenuer vers lui...

Et j'attends l'heure...

Et j'attends longtemps encore. sans une défaillance et sans doute, l'attendrai...

... Car je crois... je crois en toi, à mon beau et grand pays !...

Pierre L'Ermitte.

LE PESSIMISTE

Vous le connaissez tous... Vous l'avez rencontré, peut-être même est-il venu vous voir...

Se vénérable d'encore le génial...

Car c'est un besoin chez lui... besoin de croire, même de douter, même de l'évidence.

Cet homme-là ne peut pas voir pousser sous ses pieds la petite fleur bleue de l'espérance. Il lui en vient, à cette fleur-là !... Elle est si belle bleue !... Il la hait, comme le lopportait la lumière ; et comme son sourire écrase cet article, le pessimiste se laisse tomber sur elle de toute la pesanteur de sa do-cu-men-tation.

Le pessimiste a son caractère très distinctif.

Ce n'est pas l'être qui dit souvent du bien, et parfois du mal... Pas la personne bienveillante qui, avec des raisons sérieuses, vous révèle une situation grave, en cherchant aussitôt le remède.

Non, lui, c'est le monsieur qui a des tuniques noires, voit noir, et, avec un acte passionné, dit des choses noires.

Davantage, vous savez sa conversation... Vous avez lu un joli livre...

Vous avez eu aussi, comme un bouquet de gloire, des citations splendides à l'ordre du jour... Vous êtes fier d'être défendu par de tels héros ! Vous croyez ! Vous vibrerez ! Vous palperez ! Vous vous sentez fort... Et vous l'êtes !

Mais, tout d'un coup, deux épaulées se soulèvent brusquement et une voix ingénante vous jette :

— Tout cela, mon cher, ne signifie rien ! La vérité, moi, je la sais, et le voici !

Alors, très au courant — le pessimiste connaît un agent de change, ou un général, ou un député, ou leur chauffeur, ou leur cuisinière — il vous cite des faits, il vous cite des chiffres...

Tantôt il abat ses cartes avec la brutalité d'un joueur de manille chez le mao-tao-quot : tantôt il discute ; tantôt, il insinue... Comme les mouches vont aux cadavres, lui, il vote à la mauvaise nouvelle : c'est à elle seule qu'il garde sa foi ; les autres ne l'intéressent que pour s'en défer. Il s'en imprégné, il le pompe, et ensuite, vite, il court le déposer chez ses amis.

Malheur à ceux qui veulent espérer quand même !

Il les regarde avec cette pitié suprême des intelligents pour les imbéciles.

Souvent même, il n'essaye plus de l'écouter. Il sort.

Il va va chercher les êtres de son espace ; et quand ils se sont rencontrés, alors plus puer, on envoi-ge les pires hypothèses... Bien ne garantit que Paris ne sera pas bombardé le mois prochain par les Zepplins, ou par l'artillerie lourde de Hindenburg et 600.000 Allemands retranchés de Galicie.

... La situation actuelle est aussi grave qu'en soit dernier...

